

George Grosz.

Par Pierre Mac Orlan.

L'Europe attentive, les passions dont elle dispose, la révolte assoupie, le jeu triomphant de filles sottement éprises de voluptés chimiques, les médiocres bourgeois lâchés en liberté et la rue elle-même ont trouvé leur poète dans l'étrange et puissante personnalité de George Grosz, que Frans Masereel et Joseph Billiet présentent aujourd'hui au public français, et pour la première fois.

Depuis la guerre, une sorte de fantastique social a été créé un peu partout chez tous les peuples européens qui se sont battus. Le sang des hommes a perdu sa valeur tragique et le mystère des visages s'est accru. Les classes sociales qui, il y a encore dix ans, possédaient des traditions respectives qui les

diffénciaient, se sont mêlées dans les nouvelles combinaisons des lumières de la rue, dans la malhonnêteté provisoire qui mène les hommes à la conquête du plaisir réalisé le plus rapidement possible. Si les hommes, depuis la guerre, peuvent se distinguer de ceux qui les précédèrent, c'est un peu par leur obéissance passive aux lois de la vitesse. Tout tourne plus vite. Et les anciens mots qui tournaient autrefois à 120 tours par exemple, tournent aujourd'hui à 2.000 tours. Le mécanisme de la langue ne peut les suivre. Nous manquons de mots pour réaliser l'«expressionisme» de notre époque.

Grosz a trouvé la langue nécessaire à l'épanouissement de sa vision. Qu'il découpe une photographie et qu'il l'associe à son extraordinaire intelligence du fantastique et de la misère homicide, c'est, par tous les moyens la lutte pour arriver directement au but. Il voit les choses et les hommes en transparence; il mêle aux éléments nobles de la révolution les odeurs essentielles de la vie populaire où le sang se chambre à la température de la rue. Je ne connais rien de plus tragique que l'œuvre de ce jeune homme émouvant et affectueux. Toute

Oskar Wilde

Sein Drama
von
CARL STERNHEIM

*

Ehrfurcht vor dem Genie,
dem größten, das England seit
Shakespeare gebar, treibt den geist-
verwandten Dichter, die furchtbare
Schuld zu sühnen, die England
und mit ihm Europa durch die
Vernichtung Wildes auf sich lud.

Brosch. M. 3.-
Pappe M. 4.-

Gustav Kiepenheuer Verlag
Potsdam

la rue et les intermédiaires de la rue s'animent dans une frénésie féerique, ordurière et brutale, celle de la vie quotidienne. Un homme, à la pensée très pure, à certaines heures, peut seul concevoir cette exaspération des passions et des attitudes. Grosz est le grand poète de la rue révoltée. Il en subit les joies et les gémissements; il connaît les maisons prédestinées aux assassinats, les chambres où le réchaud va s'allumer, les impasses désolées où la misère emprunte toutes les formes de la volupté littéraire. Devant une humanité secouée par des forces secrètes, devant un désir de pureté qui conduit aux formes géométriques d'une cellule d'abeille infiniment reproduite, l'homme n'est plus qu'une larve, plus ou moins mobile, qui hésite entre le couteau et la branche de muguet.

Tel apparaît le monde, celui des crapules internationales, celui de la misère internationale, de la bêtise internationale, quand George Grosz met de l'ordre dans ses sentiments en allumant en soi-même toutes les lampes à arc. Et l'ombre